

Cacophonie et chute du Théâtre Maelström à Bussang.

Marion AUBERT

« La Passion du Christ » - Station 3
Rencontres auteurs dramatiques - troupes d'amateurs
Théâtre du Peuple de Bussang / FNCTA
25 juillet 2009

Nous rappelons aux compagnies que la représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur et de ses ayants droit.
Pour les compagnies affiliées à la FNCTA, la demande (à l'aide du « bordereau rouge ») est à adresser au siège de la FNCTA qui transmet à la SACD.

Personnages.

VIOLAINE DEBARGE.

LA MENDIANTE.

JESUS.

LES CHŒURS.

SIMON DE CYRENE.

LA FOULE.

LE JOURNALISTE.

MARIE.

HORTENSE.

L'AUTEURE.

UN FIGURANT.

LA MERE DANS LA FOULE.

LE CURE.

L'ENTRAINEUR.

FLORA.

L'EMPLOYE DE LA MAIRIE.

LE DELEGUE DU PERSONNEL.

LE DELEGUE SYNDICAL DE L'ETABLISSEMENT.

VIOLAINE DEBARGE. Voilà. Vous, vous êtes la foule qui voudrait bien voir la chute du Christ. Vous voulez le voir tomber. Vous êtes rassemblés là pour le voir tomber. Vous êtes une foule très compacte. Le peuple déicide. Il y a différentes versions, mais dans ma version, vous êtes le peuple déicide. Ça vous plaît bien de voir le Christ s'écrouler sous le poids de tous vos péchés. Voilà. Vous pouvez lui lancer des cailloux. Lance-lui des cailloux pour voir. Vous, vous êtes le groupe des enfants méchants. Vous êtes des enfants des rues. Des enfants sauvages. Vous êtes livrés à vous-mêmes. Vous êtes contents de voir Jésus. Vous vous vengez sur lui. Vous lui donnez des coups de pieds. Vous poussez des grands cris et vous le frappez. Voilà. Toi, tu prends les initiatives. Tu es le chef de la bande. Vous êtes une bande dangereuse. Le phénomène des bandes. Voilà. Vous vous acharnez sur lui. C'est bien. Bon. Toi. Tu es un peu plus loin. On fait comme ça avancer le Christ. Allez. Tu te traînes un peu sur tes genoux. Toi, tu restes digne. Tu es le Messie tu es digne. Penche un peu le visage sur le côté. Tu offres ton visage doux à la foule. Tu salues un petit peu. Tu as un sourire faible. Vous, vous êtes toute la foule de Jérusalem. Par exemple, toi, tu es une mendiante. Tu te dis « tiens. Encore une exécution. » Tu te dis « j'aimerais bien qu'ils me donnent de l'argent. » Tu as un petit fichu. Une petite coupelle et trois enfants. Tu dis « de l'argent de l'argent » tu n'as pas beaucoup de mémoire alors, tu as un petit texte. Voilà. Mais tu vas avoir un rôle important. Ne t'inquiète pas. Tu as une tête de mendiante mais je ne t'oublie pas. Tu vas avoir le rôle clé du spectacle. Pour le moment, tu as une jambe amputée. Tu es là avec toute ta portée, tu as des chats autour de toi, tu vois, miaou, miaou, tu es protégée par des chats, tu es la dame aux mille chats, voilà, ton rôle n'est pas très intéressant mais tu vas voir, à un moment, je te le promets, tu vas être le clou du spectacle, le vent va se lever, le Christ va s'écrouler, et juste à ce moment-là, au moment de la chute du Christ, c'est le principe du spectacle tu vois, tu comprends le principe, lorsqu'il y en a un qui est en haut, l'autre, forcément, est en bas, il *faut* qu'il y en ait un en bas pour que l'autre soit en haut, c'est un principe physique voilà, paf, lorsque le Christ s'écroule, lumière sur la mendiante là tu vois, paf, aussitôt, elle se redresse, elle est belle, elle danse, voilà, plus le Christ prends tes péchés, plus tu es belle, toi, tu es belle, belle, belle, la foule t'acclame, tu dances au bord du gouffre, tu tournes, tu es une gitane, et vous, la bande d'enfants livrés à vous-mêmes, vous en profitez, vous voyez que Jésus est dans une mauvaise posture, alors, vous lui faites les poches, mais là, coup de théâtre, attention les enfants, coup de théâtre, Christ se redresse. Voilà, c'est bien, Christ, tu te redresses. Tu es majestueux. Très bien. Là, tu le suis avec la caméra, gros plan sur ses genoux voilà, très bien, tu prends ses rotules, tout le corps, voilà, tu déroules tout le corps, tu peux venir tout près, on doit avoir le sentiment de faire corps avec Christ tu comprends, voilà, le téléspectateur à ce moment-là *doit* s'identifier complètement, c'est un tournage pour France 3 Bussang, nous avons peu de moyens, voyez, nous travaillons avec des amateurs, voilà, Christ, tu te redresses. Jérôme ?! Tu es avec nous, Jérôme ?

Christ est avec nous. Il pense à ses erreurs du passé. Il regarde derrière lui. Il dit :

JESUS. J'ai fait des erreurs !

VIOLAINE DEBARGE. Voyez, les enfants, ça, l'incroyable, grâce à sa modestie, à son regard humble et doux, il tire profit de ses erreurs du passé, et paf, il se redresse en pleine lumière !

LA MENDIANTE. Mon rôle est fini ?

VIOLAINE DEBARGE. Toi, tu es la jeune mère maintenant. La jeune mère chrétienne. Tu es fervente. Tu as raté ta vie avec ton fils dans la foule. Ta famille se dégrade. Tu ne sais plus quoi faire, alors, tu te tournes vers la religion. Tu regrettes de ne pas avoir rencontré Jésus-Christ plus tôt. Tu es aussi la productrice du spectacle. Tu as plusieurs casquettes. C'est clair ? Vous, vous êtes la foule terrifiée. Vous criez. Vous pleurez. Vous vous arrachez les vêtements. A ce moment-là, toi, Jésus, tu te redresses et tu chantes. Tu fais plaisir à la foule. C'est un concert. Voilà. On est à un concert maintenant. Tu es Michael Jackson. *Bad*. Tu vois ? Tu connais ? Il faut être populaire, nous travaillons pour un public large, Michael Jackson, il a vendu 500 millions d'albums, j'ai entendu ça, l'autre jour, il a eu des coups durs lui aussi, Michael Jackson, il a chuté plusieurs fois, je te le dis, moi, une nouvelle figure christique, et là, tu le ressuscites, tu vois, pour nous, tu le ressuscites, voilà, très bien !

JESUS. Because I'm bad, I'm bad - Come on!

LES CHŒURS. Bad bad - really, really bad!

JESUS. You know I'm bad, I'm bad.

VIOLAINE DEBARGE. Et qui mieux que Michael avec sa mort là qui tombe à pic pour notre sujet, qui mieux que Michael pour incarner la chute de notre époque ?

JESUS. Who's bad ?!

SIMON DE CYRENE. Moi, je suis Simon de Cyrène. Ne me regardez pas je ne suis pas encore là.

VIOLAINE DEBARGE. Voilà, clac clac clac, moi, je suis Violaine.

LA FOULE. La grande chorégraphe !

LE JOURNALISTE. Alors, Violaine, vous vous appelez Violaine n'est-ce pas ? Violaine, vous dirigez donc cette compagnie Maelström, maelström, c'est le nom d'un vent violent, n'est-ce pas ?

VIOLAINE DEBARGE. Entrez ! Entrez ! Par ici ma troupe ! Entrez !

LE JOURNALISTE. Vous allez nous jouer une histoire de chute c'est ça ?

VIOLAINE DEBARGE. Voyez-vous, cher journaliste de France 3 région, tout le monde n'a pas la chance d'avoir un acteur christique, dans une troupe. Eh bien, nous, à Maelström, nous avons un acteur christique. Voilà. C'est lui. Jérôme ! Jérôme ! Viens te montrer. Voilà. C'est bien.

LE JOURNALISTE. Oui oui ! en effet ! oui ! Le physique du rôle ! Hi hi !

VIOLAINE DEBARGE. Toi, tu as une tête d'actrice porno. C'est difficile de te trouver un rôle dans cette scène. Reste là. Ne t'approche pas de Jésus ! Voyez-

vous, cher journaliste de France 3 région, j'ai, nous avons, nous sommes un groupe, aussitôt pensé à Jérôme pour cette histoire de chute regardez, viens là Jérôme, viens là, il a toujours en lui comme quelque chose qui tombe, une infinie tristesse, voyez, ça, la beauté des gens du Nord, dans la vraie vie, il travaille chez Moulinex, ça, qui l'accable mais là, sous le regard des autres, regardez comme il brille, mais toujours, notez bien, toujours quelque chose en lui qui s'écroule, voilà, qui s'effrite, comme quelqu'un qui aurait reçu une grande gifle comme ça, viens là, viens montrer ta grande gifle, voyez, il retend la joue, le drôle ! ça, que je trouve beau chez lui, cette grande blessure qu'il porte, cette balafre, comme quelqu'un dont on se serait beaucoup moqué dans l'enfance, voyez, il a le corps couvert de stigmates !

MARIE. On pourrait lui donner des petites boules d'arnica. Est-ce que tu veux des petites boules d'arnica, mon chéri ? Il aime bien les petites boules d'arnica. Je suis Marie ! La mère de Jésus ! Jesus' mother ! The virgin !

VIOLAINE DEBARGE. Bon. Toi, tu es la playmate du groupe. Tu es contente d'être sur le tournage. Tu es très chaud. Tu trouves l'acteur principal extrêmement beau. Tu es une nymphe. Tu es la nymphe de la volupté. Tu cries. Tu t'arraches les vêtements. Tu es très amoureuse du héros. Tu voudrais lui arracher son pagne. Voilà. Tu jettes des regards ardents. Tu pousses des petits cris de plaisir. Voilà. Hein hein hein. Mais la police arrive. Vite. Tu dois rejoindre ton mac. Cache-toi. Vite vite par là voilà la police des mœurs. Très bien. Tout le monde est prêt pour son rôle ? Action ! Voilà voilà. Moi, je suis Violaine Debarge.

LA FOULE. La grande chorégraphe !

VIOLAINE DEBARGE. J'ai décidé de mettre en scène la chute du Christ et sa rédemption. Un projet fou. Sombre. Mélancolique.

HORTENSE. J'ai des belles jambes. Je vais me mettre au premier rang. Est-ce qu'il va voir mes belles jambes. J'aimerais tellement qu'il voit mes belles jambes. Elles sont longues. J'ai les chevilles fines. Est-ce que tu vois mes chevilles fines ? Et mes mollets ? Tu les vois, mes mollets ? Est-ce qu'ils te plaisent, mes mollets ?

VIOLAINE DEBARGE. Je ne comprends pas ton intervention, Hortense ! Est-ce que je t'ai demandé d'intervenir ? Voilà. Cher jury. Nous sommes venus à Bussang pour jouer une pièce de théâtre.

LE JOURNALISTE. Dit Violaine Debarge puis, elle s'effondre ! Elle rate une marche ! Elle se vautre ! Elle se retourne vers le jury puis rit bêtement !

VIOLAINE DEBARGE. Le spectacle s'appelle *La chute* !

LE JOURNALISTE. Elle dit !

VIOLAINE DEBARGE. C'est inspiré du calvaire du Christ, un jour, le Christ est tombé sous le poids de sa croix, il avait une croix très, très lourde, en plus, le Christ était très fatigué, il était à bout, il venait d'apprendre une très mauvaise nouvelle, il venait d'être condamné par Ponce Pilate c'était vraiment un moment difficile pour lui !

LE JOURNALISTE. Dit Violaine puis, elle pleure, elle pleure, elle remet ses cheveux devant le jury :

VIOLAINE DEBARGE. Je pleure à cause de Judas !

LE JOURNALISTE. Elle dit.

VIOLAINE DEBARGE. C'est un traître ! Un traître !

LE JOURNALISTE. Dit Violaine, mais elle ne sait pas bien pourquoi elle pleure, si c'est par orgueil, ou parce qu'elle a mal préparé son audition.

VIOLAINE DEBARGE. Je suis tellement mal préparée.

LE JOURNALISTE. Dit Violaine puis, elle s'effondre aux pieds du jury, elle leur lèche les pieds.

VIOLAINE DEBARGE. Bon. Maintenant, on adopte un autre point de vue. Le jury disparaît. Clac clac clac, je suis Violaine.

LA FOULE. La grande chorégraphe !

VIOLAINE DEBARGE. Joue avec ta croix. Tu as la chance d'avoir un accessoire. Il faut t'en servir.

LE JOURNALISTE. On remarque dans votre travail, votre œuvre, une attirance, une obsession pour la chute. Vos personnages toujours tombent. S'effondrent. Est-ce là le caractère profondément pessimiste de vos œuvres ? Vous avez toujours l'air découragée, dans votre travail. Vous avez une esthétique un peu lourde. Un peu molle. Pourquoi ? Vous semblez toujours être attirée par les bas-fonds. La pesanteur. Pourquoi ? Est-ce parce que vous avez eu une enfance malheureuse dans le Nord de la France ? Qu'avez-vous donc vécu pour être toujours obsédée par le vertige ? On dit qu'il y a beaucoup de problèmes d'attouchements, dans le Nord de la France.

JESUS. Je suis Jésus. J'ai le rôle. On me regarde. J'ai chaud. J'ai trop chaud. Je dois transpirer. Je croule sous le poids de ma croix. Voilà. C'est ma situation. Je porte la croix mais en même temps, tous les péchés des hommes. Voilà. C'est ça qui est difficile à jouer. A porter. Tous les péchés des autres. Je ne sais pas trop comment je dois représenter le poids du péché des autres.

VIOLAINE DEBARGE. Jérôme ? Tourne ton visage vers nous.

JESUS. Est-ce que tout le poids du péché des autres est concentré dans mon doux visage ?

VIOLAINE DEBARGE. Oui. Tu es un symbole. Tu n'as rien à jouer tu es un symbole. Voilà. Très bien.

LE JOURNALISTE. Mais peut-être êtes-vous orpheline ? Pardon. Je vais trop loin. Je vous blesse. C'est le risque lorsqu'on est perspicace comme moi.

Lorsqu'on vise juste. Je vous ai blessée. Merde. Elle tombe. J'ai dû dire quelque chose. Je ne sais pas. Quelque chose qui fâche sur son origine. Elle l'a mal pris. C'est incroyable. Elle est tombée inanimée à mes pieds. Est-ce ma faute ? Les artistes sont si fragiles. Ils ont un orgueil épouvantable. Est-ce que je meure, moi, lorsqu'on me parle des Vosges ?

UN FIGURANT. Merde ! Il est mort lui aussi !

LA FOULE. Han !

UN FIGURANT. Vite ! Vite ! Ambulancier ! Est-ce qu'il y a des ambulanciers dans les Vosges ? On est loin de tout ici ! Mon Dieu ! Mon Dieu ! Que va-t-on faire ?

JESUS. Est-ce que je peux lâcher ma pose ? Est-ce que je peux lâcher mon calvaire ? Ma croix et mon calvaire ?

LA MERE DANS LA FOULE. Moi, je suis la mère du début. La productrice. Vous vous souvenez ? Lui, c'est mon fils. Christian. Nous l'avons appelé Christian. Fais coucou, Christian ! Fais coucou à la caméra ! J'en profite pour lui faire des petites recommandations. Un cancre. Il n'en branle pas une à l'école. En fait, je produis ce petit spectacle juste pour lui. Pour qu'il trouve la rédemption. Je n'ai pas trouvé d'autres moyens pour lui donner du courage. J'espère qu'il comprendra le message. J'aime bien produire des pièces à messages. J'espère qu'il va rester, surtout. Il déteste le théâtre. Oh ! J'ai des problèmes ! J'ai des problèmes ! Est-ce que je t'ai mis au monde pour te regarder jouer toute la journée aux jeux vidéos, Christian ? Ma chute, moi, je te le dis, Christian, tes jeux vidéos signeront ma chute !

LE CURE. L'église devrait inventer un jeu vidéo sur la passion du Christ. Voilà une bonne idée. On renouvellerait le public des fidèles. Tiens ! Je vais en parler à mes ouailles !

LA MERE DANS LA FOULE. Lui, c'est mon mari. Autrefois, il avait le visage doux comme le Christ. Lorsque nous nous sommes mariés. Nous avons des crises de gaieté, tous les deux. On allait ensemble à Carrefour. Mais un jour, mon mari est doucement tombé en lui-même. Il a perdu tout sens de nous autres et de la vie. Il a commencé à s'enfermer avec son ordinateur. Et puis, il s'est mis à jouer. Au casino de Bussang, tu peux te perdre toute la nuit. C'est une histoire un peu triste.

VIOLAINE DEBARGE. Pause. Le téléphone sonne. On est tous chez l'auteure maintenant.

Chez l'auteure.

L'AUTEURE. Une jeune fille du nom de Flora m'appelle pour savoir si je suis dérangée par le théâtre occitan. Je lui dis : « Qui t'a donné mon numéro ? »

Flora me dit :

FLORA. C'est Aurélia.

L'AUTEURE. Je dis : « Aurélia qui ? »

FLORA. Aurélia Malherbe.

L'AUTEURE. Je dis : « Aurélia Malherbe, tu vas mourir. Bientôt, Aurélia, je vais te provoquer en duel. Tu vas mourir sous mes coups. » Je dis : « Tu sais, Flora, le théâtre occitan va très mal. Il souffre comme le Christ. Mais le Christ, il se relève, tu vois, Flora. Malgré le contexte difficile, il se relève. » Je dis : « Prends-en de la graine, Flora, et ne m'appelle plus sur mon portable. » Elle me dit :

FLORA. Si tu veux, je peux mettre des sous-titres pour que tu t'intéresses à l'occitan.

L'AUTEURE. Je lui dis : « c'est une très bonne idée, les sous-titres, vas-y, Flora, mets des sous-titres. » Flora pleure au bout du téléphone. Je dis : « ne bouge pas, Flora. Ne fais pas de bêtises. J'arrive. Je prends ma voiture et je réponds à ton questionnaire. Donne-moi ton adresse, Flora. Respire. Tiens bon. J'arrive. » Le problème, c'est que je n'ai pas mon permis de conduire. J'arrive tard dans la nuit. Flora est nue. Elle porte une couronne d'épines et un pagne. Elle est toute fragile. Elle a le visage baigné de sueur, de sang et de larmes. Je lui dis : « je vais te donner un bain. » Je suis un peu gênée parce qu'elle est toute nue et moi, je n'aime pas la nudité, je lui dis : « va te rhabiller, Flora, puis, donne-moi ton questionnaire. » Je m'effondre dans le canapé avec Flora. Je suis bien, bien, bien, je m'en fous, je ferai mon travail demain, demain, je serai d'une redoutable efficacité je dis : « faites entrer les acteurs ! » je dis : « jouez-moi une petite représentation ! » les acteurs s'installent, ils ont du panache, une compagnie nordique, « entrez, entrez, installez-vous, chère troupe » je dis ça, j'aime bien avoir l'air sympa alors que je suis une grosse conasse ! ha ha ! puis, je fume un gros cigare, je m'asphyxie avec la fumée, j'ai mal au ventre, je dis : « allez-y, interprétez-moi mon texte ! ha ha ! j'aime bien mes textes ! ha ha ! ils sont marrants ! » je dis ça puis, je pleure.

L'EMPLOYE DE LA MAIRIE. Dix minutes ! Ça fait plus de dix minutes là !

L'AUTEURE. Dit l'employé de la mairie.

L'EMPLOYE DE LA MAIRIE. On respecte les horaires et puis c'est tout.

VIOLAINE DEBARGE. Il a vraiment un job à la con.

L'EMPLOYE DE LA MAIRIE. Le règlement, c'est le règlement.

L'AUTEURE. Il dit puis, il se gonfle.

LE DELEGUE DU PERSONNEL. Et s'il y a un problème vous venez me voir.

VIOLAINE DEBARGE. Me dit le délégué du personnel.

LE DELEGUE SYNDICAL DE L'ETABLISSEMENT. Qu'est-ce qu'il y a ? Il y a un problème sur les horaires ? Sur le code du travail ?

L'AUTEURE. Dit le délégué syndical de l'établissement.

VIOLAINE DEBARGE. Il a les cheveux longs. Un gros pagne. Je dis : « Non. Ça va. Nous avons été très bien accueillis. Merci merci. Vous êtes drôlement sympas. »

LE DELEGUE DU PERSONNEL. Est-ce que vous voulez qu'on vous colle un procès au cul ?

Noir.

Montpellier, juin 2009.